

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 79 — 24 septembre 2016

Sommaire

[Brooklyn Village](#) — [Wendy et Lucy](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochain rendez-vous à l'Eldo](#)

Hier, première rencontre de la saison 2016-2017 à l'Eldorado. Le réalisateur Rafi Pitts est venu nous présenter son nouveau film, *Soy Nero*, évoqué par Moyocoyani [ici même la semaine dernière](#). Le débat a été très agréable et instructif, Pitts parlant beaucoup de la genèse du film, des questions qu'il avait souhaité aborder et de sa façon de travailler, en particulier avec le scénariste, les acteurs et la monteuse. Aurélio Savini mettra en ligne d'ici prochainement son soixante-sixième *Entretien de CinéDV* enregistré pendant la projection. Si vous étiez absent hier soir, je vous conseille bien sûr de voir sans attendre *Soy Nero*, sorti mercredi dernier, qui, à partir du sujet d'actualité des *green card soldiers*, jamais traité au cinéma, s'interroge plus largement sur l'identité et les frontières, notions qui touchent de près le cinéaste franco-britannico-iranien interdit de séjour dans son pays natal, l'Iran.

Hasard du calendrier, les deux films dont j'ai envie de vous causer aujourd'hui appartiennent à une même communauté d'esprit. Le nom d'Ira Sachs, le réalisateur de *Brooklyn Village*, apparaît même dans les remerciements au générique de *Wendy et Lucy* de Kelly Reichardt. Si les sujets des deux films, les personnages qu'ils nous décrivent, les histoires qu'ils nous racontent sont différents, il y a néanmoins la même qualité du regard, la même attention aux personnes et aux lieux, la même délicatesse et la même pudeur. Ce qui fait, pour moi, de Reichardt et de Sachs deux des réalisateurs indépendants américains contemporains des plus intéressants, de ceux qui, imbriquant intimement documentaire et fiction, nous décrivent leur pays et ses habitants tels qu'ils sont, et non comme éléments d'une démonstration.

BROOKLYN VILLAGE



un film d'Ira Sachs

Brooklyn Village raconte l'amitié entre deux adolescents de treize ans, Jacob Jardine, dit Jake, et Antonio Calvelli, dit Tony. Leur rencontre est celle de deux cultures dans un lieu en mutation, un Brooklyn en voie de « boboïsation », mais aussi celle de deux caractères. Tony, fils d'une couturière immigrée, est aussi extraverti que Jake, fils d'un comédien et d'une psychothérapeute, est effacé. À l'origine de cette histoire, il y a le décès de Max Jardine, grand-père de Jake, qui mettait à disposition, plus qu'il ne louait, le local commercial situé au rez-de-chaussée de sa maison à Leonor Calvelli, la mère de Jake. La famille Jardine s'installe dans l'appartement de Max, mais le rapport avec Leonor s'envenime quand il est question de tripler le loyer du local. Jake et Tony sont laissés à l'écart des affaires des adultes qui influent cependant leur amitié.

Tout l'art d'Ira Sachs est d'exprimer les sentiments des protagonistes sans qu'ils les disent explicitement. Il faut souvent aller au-delà des dialogues, être sensible aux intonations et aux gestes, au cadrage et aux positions relatives des acteurs, pour découvrir ce qui se joue réellement. Les répétitions de scènes ou de situations du quotidien sont fréquentes dans *Brooklyn Village*, les changements de l'une à l'autre donnant à voir l'évolution d'un personnage ou d'une relation. Aucune scène, aucun plan ne semble pouvoir être retranché



du film. Certains moments importants sont même absents, Ira Sachs supposant sans doute que le simple fait que le spectateur sache qu'ils ont lieu soit suffisant, et qu'ils n'ajouteraient que des trivialités au propos.

Une scène a particulièrement retenu mon attention. Alors que Leonor lave la vaisselle dans la cuisine plongée dans la pénombre, pénombre annonçant le conflit qui se prépare déjà, les deux adolescents discutent dans la chambre de Tony. C'est un moment de dévoilement, chacun évoque son père, Tony rêve de l'avenir, d'une amitié qui se prolongerait au LaGuardia College. Et, sentant la tristesse niée de Tony, Jake invente une histoire dans laquelle les parents de son ami se réconcilieraient, Tony la reprend pour y inclure un paysage fantastique dessiné par Jake. Un des derniers instants d'enfance pour les deux garçons où déjà point ce qui les sépare. Cette scène, comme toutes celles du film, ne verse jamais dans le numéro d'acteurs ou le mélodrame facile. Sa force est son naturel, les échos avec notre propre vie. Vous le devinez, je vous conseille vivement d'aller voir cette éducation sentimentale d'une grande richesse.

WENDY ET LUCY



un film de Kelly Reichardt

**Projection unique suivie d'un débat sur la ville américaine et sa représentation
en présence d'Émilie Cam, architecte**

le lundi 26 septembre, 20 h 15

Tarifs habituels — 4,50 € pour les membres de la [MAB](#) — Prévente à l'accueil de l'Eldorado

Le cinéma de Kelly Reichardt est plus minimaliste et plus âpre que celui d'Ira Sachs. En France (hors festivals), nous ne connaissons d'elle que les quatre films coécrits avec Jon Raymond. *Wendy et Lucy* (2008) est la deuxième œuvre issue de cette collaboration, *Night Moves* (2013), repris il y a quelques mois dans une séance Carte blanche lycéens à l'Eldorado, en est la quatrième. À cette dernière occasion, je me souviens avoir qualifié, sans y réfléchir, *Wendy et Lucy* de *road movie* lors d'une discussion avec un autre spectateur, ce qui peut paraître paradoxal pour un film dont l'action se limite à Wilsonville, petite ville de l'Oregon, et à



ces environs immédiats. Certes, Wendy a entrepris en automobile le voyage de Fort Wayne, Indiana, à Ketchikan, Alaska, mais je crois que ce sont les allers et venues incessants de Wendy, les rencontres qu'elle fait, le cheminement intérieur de la jeune femme tout autant que celui effectué dans l'Amérique « d'en bas », qui m'évoquent ce genre cinématographique.

Du passé de Wendy, nous ne con-

naîtrons que peu d'éléments. Son apparence androgyne, un appel téléphonique à sa sœur, une page de carnet où elle tient ses comptes, son envie d'une vie nouvelle nous renseignent imparfaitement mais donnent à voir un de ces personnages à la frontière de la marginalité qu'affectionne la réalisatrice. Wendy est accompagnée de Lucy, chienne fidèle et peu farouche, sans doute le seul lien encore vif de Wendy avec son passé. L'équilibre financier de la jeune femme est si fragile qu'un simple événement imprévu, une panne de la vieille Honda, a des conséquences catastrophiques, la disparition de Lucy. Pour reprendre la route, retrouver Lucy devient aussi important, peut même plus, que réparer le véhicule. Le film raconte alors l'ultime épreuve du chemin initiatique de Wendy qui la dépouillera de ce qui reste de son ancienne vie.

Les lieux ne sont jamais anodins dans les films de Kelly Reichardt, ce ne sont pas de simples décors interchangeableables. Avant même de nous montrer les deux personnages principaux du film, *Wendy et Lucy* débute par des images de chemins de fer et de trains de marchandise, présentation de Wilsonville, nœud ferroviaire, mais aussi symbole des flux et des bifurcations qui s'offrent à Wendy, et qui se rappelleront à elle et à nous tout au long du film par des plans similaires, des voies ferrées, et les sifflets lointains des trains. De même, nous n'entrerons jamais dans un intérieur privé, tout comme Wendy prise dans l'engrenage de l'exclusion. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce film — les évocations photographiques et cinématographiques de la Grande Dépression, les échos subtils entre les lieux, entre les personnages... — mais je vous laisse le découvrir ou le revoir lundi prochain.

Brooklyn Village (Little Men ; États-Unis, Grèce ; 2016 ; 1 h 25 ; couleur, 1.66:1 ; Dolby DTS), réalisé par Ira Sachs, écrit par Ira Sachs et Mauricio Zacharias, produit par Lucas Joaquin, Christos V. Konstantakopoulos, Jim Lande, Ira Sachs et L.A. Teodosio ; musique de Dickon Hincliff, image d'Óscar Durán, montage de Mollie Goldstein et Affonso Gonçalves ; avec Theo Taplitz (Jake Jardine), Michael Barbieri (Tony Calvelli), Greg Kinnear (Brian Jardine), Jennifer Ehle (Kathy Jardine), Paulina García (Leonor Calvelli), Alfred Molina (Hernán). Distribué par Version originale / Condor. *Grand Prix spécial au Festival international du film de Deauville 2016.*

Wendy et Lucy (Wendy and Lucy ; États-Unis ; 2008 ; 1 h 20 ; couleur, 1.85:1 ; Dolby SRD), réalisé par Kelly Reichardt, écrit par Kelly Reichardt et Jon Raymond, d'après *Train Choir* (2008) de Jon Raymond, produit par Neil Kopp, Anish Savjani et Larry Fessenden ; musique de Smokey Hormel et Will Oldham, image de Sam Levy, montage de Kelly Reichardt ; avec Michelle Williams (Wendy), Lucy (Lucy), Will Oldham (Icky), John Robinson (Andy), Will Patton (le mécanicien). Distribué par Epicentre Films. *Palm Dog (Lucy) au Festival de Cannes 2008 ; Russel Smith Award 2008, NBR Award 2008, AFI Award du film de l'année 2009, ICS Award de la meilleure adaptation 2009...*

Le film mystère

Vous avez pu revoir Deborah Kerr en religieuse dans *Dieu seul le sait (Heaven Knows, Mr. Allison* ; 1957), l'un des quatre films de John Huston que l'Eldorado programme actuellement. En clin d'œil à ce rôle, l'actrice reprit brièvement l'habit dans le film mystère (voir photogramme page ci-contre).



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom d'un de ses réalisateurs par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la

Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 30 septembre minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Vous avez quelques-uns à reconnaître *Le shérif est en prison* (*Blazing Saddles* ; 1974) de Mel Brooks, dont Jennifer E. que le sort a favorisé et qui emporte les deux places en jeu — je l'applaudis des deux mains. Dans le photogramme extrait de cette parodie de western, contemporaine de *Frankenstein junior* (*Young Frankenstein* ; 1974), vous pouviez reconnaître Harvey Korman (assis) en Hedley (et non Hedy) Lamarr, et surtout Slim Pickens en Taggart (au centre). C'est ce dernier qui, suite à un accident de Peter Sellers, avait hérité du quatrième rôle que l'acteur britannique devait tenir dans *Docteur Folamour* (*Dr. Strangelove* ; 1964) de Stanley Kubrick, celui du Major 'King' Kong, pilote de l'avion qui largue la bombe. Vous l'avez peut-être aussi vu dans *La Vengeance aux deux visages* (*One-Eyed Jacks* ; 1961) de et avec Marlon Brando, ainsi que dans *Guet-apens* (*The Getaway* ; 1972) de Sam Peckinpah que l'Eldorado a repris l'an dernier.

En bref et en vrac

- **Prévente en cours** pour les soirées spéciales *La Ville américaine et sa représentation* (26/09), *La Mécanique des flux* (27/09), *Ma vie de courgette* (4/10), *Mercenaire* (7/10), *Terre brûlée* (13/10) et *Apnée* (14/10).
 - **Attention ! Dernières séances** de *Rester vertical* ([Lettre # 75](#)), *Tony Erdmann* ([Lettre # 72](#)) et *Voir du pays*.
-

Prochain rendez-vous à l'Eldo

Septembre

- **Lundi 26, 20 h 15 : La ville américaine et sa représentation** : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam, architecte.
- **Mardi 27, 20 h 15** : projection de *La Mécanique des flux* en présence de la réalisatrice Nathalie Loubeyre.

Octobre

- **Samedi 1^{er}, 9 h : atelier cinéma**, niveau 1 (inscription obligatoire, tarif : 10 €).
 - **Mardi 4, 20 h** : avant-première de *Ma vie de courgette*.
 - **Vendredi 7, 20 h 15** : projection de *Mercenaire* en présence de la réalisatrice Sacha Wolff.
 - **Mardi 11, 20 h 15** : projection de *Hasta la vista* en présence de Pierre Ancet, philosophe, Christel Thauvin, généticienne et Lorraine Joly, psychologue.
 - **Jeudi 13, 20 h 15** : projection parlée de *Terre brûlée* en présence des auteurs Philippe Bazin et Christiane Voltaire.
 - **Vendredi 14, 20 h 15** : avant-première d'*Apnée* en présence du comédien Thomas Scimecca.
 - **Mardi 18, 20 h** : carte blanche lycéens consacrée à *Only Lovers Left Alive*.
-

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com